

Maria Gubińska

L'histoire, l'aventure et la mission: *Le Roman de la Conquête* de Louis Bertrand

Louis Bertrand publie son *Roman de la Conquête* en 1930 au moment de célébrer le centenaire de la prise d'Alger, date charnière de la présence et de la domination française en Afrique du Nord; la connotation historique du titre du roman signale déjà son contenu.

Fidèle à sa formation et à son métier de professeur de lycée, bien qu'en 1930 déjà élu à l'Académie française pour occuper le fauteuil vacant de Maurice Barrès, Bertrand définit de façon méthodique, dans l'avant-propos du roman, les interactions de fiction et d'histoire dans ce livre:

Le livre que voici est, au sens propre du mot, un roman, une oeuvre d'imagination. Mais c'est un roman d'histoire, c'est-à-dire une aventure romanesque et de pure invention insérée dans un cadre strictement historique. A côté de personnages purement imaginaires comme Messaoud, Khadidja, ou la fiancée d'Amédée de Bourmont, j'en ai placé d'autres, comme le maréchal de Bourmont, qui sont absolument conformes à l'histoire. Pour tout l'essentiel de l'expédition de 1830, les choses se sont passées comme je les raconte. En même temps que le roman, c'est bien l'histoire de la conquête que j'ai essayé de raconter¹.

Restant fidèle à la définition générique du roman compris comme oeuvre d'imagination, Bertrand met au premier plan du *Roman de la Conquête* deux histoires d'amour inventées pour les besoins de la cause qui est ici la justification de la présence française en Algérie et en Afrique du Nord. Pour que ce discours soit véridique, l'écrivain fait appel aux deux opérations: en premier lieu, l'auteur a recours aux personnages historiques qui sont ici entre autres le général de Bourmont et le roi Charles X, ensuite il inscrit ses héros dans un mythe usurpateur, pour reprendre Jacques Marx, qui indique la présence latine en Afrique du Nord (de nombreux vestiges historiques, surtout en Tunisie en sont les meilleures preuves selon Bertrand)

¹ L. Bertrand, *Le Roman de la Conquête*, Paris, Fayard, 1930, p. 7.

et les soi-disant origines romaines des Berbères comme des motifs irréfutables de la colonisation de l'Afrique du Nord ou plutôt sa relatinisation qui devait être saisie par la France comme une mission civilisatrice. Précisons que Bertrand n'était pas le seul adepte de cette doctrine:

[...] Flaubert, Chateaubriand dans *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* forment une longue lignée d'archéologues littéraires, pour qui la présence latine en Afrique du Nord a toujours constitué une pièce maîtresse sur l'échiquier des relations entre Orient et Occident².

Martine Khaneboubi considère ce type de roman historique comme un justificatif de la présence coloniale, elle souligne aussi que la prise d'Alger en 1830 est un thème privilégié pour des auteurs français en 1930: *L'Épopée Algérienne: les Francoeurs (1830–1930)*, *Les Cahiers du Sergent Walter: récits de l'Algérie Française (1830–1930)*, *Nemoz le Colon* font revivre la gloire de la France³. C'est ainsi que Bertrand entre dans la lignée de ces écrivains de l'époque pour qui la littérature est un instrument efficace de l'idéologie colonialiste. Rappelons ici Vincent Jouve et sa *Poétique du roman* où il inscrit les empreintes de l'Histoire dans le hors-texte. Jouve se réfère à Lucien Goldmann (*Pour une sociologie du roman*) pour avouer que celui-ci est l'un des premiers à avoir mis en évidence que la relation du texte au social, loin d'être directe, passe par des médiations⁴. L'écrivain est donc celui qui est ce médiateur entre l'oeuvre et réel. Jouve précise que l'Histoire peut marquer le roman de façon explicite ou implicite, mais elle se signale surtout de façon oblique:

La relation du roman à l'Histoire passe par des relais de nature très différente qui relèvent de l'idéologie, des discours en vogue et des institutions. L'idéologie se définit [...], comme une représentation imaginaire de la réalité déterminée par des conditions d'existence particulières. Dès lors, il est logique que la fiction romanesque, elle-même production de l'imaginaire, en soit imprégnée. Une oeuvre s'élabore sur le fond et en fonction des stéréotypes d'une époque et d'un groupe social (pour les confronter ou les récuser)⁵.

Bertrand veut construire son roman selon les paramètres du roman historique où la vérité historique devra être respectée par le soin de l'authenticité des événements décrits et de ses problèmes. Les personnages historiques côtoient les personnages fictifs⁶, mais on est loin ici du roman de Walter Scott où

² J. Marx, *Visions d'Afrique du Nord dans les lettres françaises de Belgique*, [dans] *Voyages, Ailleurs*, Textyles-Éd., 1995, p. 62.

³ M. Khaneboubi, *Bibliographie critique et analytique des romans de langue française relatifs à l'Afrique du Nord entre les deux guerres (1919–1939)*, Tome I: Lettres A à K, Université de Bordeaux III, 1985, Thèse pour le doctorat de III^e cycle.

⁴ V. Jouve, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p. 96.

⁵ Ibidem, pp. 100, 101.

⁶ Cf. *Słownik terminów literackich*, pod red. J. Sławińskiego, Ossolineum, 1998, p. 384.

[...] les épisodes au lieu d'être ajoutés les uns aux autres sans grande rigueur, devenaient en quelque sorte convergents, chacun d'eux contribuant à faire progresser l'action⁷, où [...] la fidélité historique est précisément la vérité de la psychologie historique de ses personnages, l'authentique "hic et nunc" de leurs mobiles intérieurs et de leur compor-tement⁸.

Bertrand pêche par une maladresse de sa technique romanesque et surtout par la surestimation de sa mission d'écrivain qui s'y trouve fortement instrumentalisée car selon Bertrand l'histoire prend son sens pour expliquer l'idéologie courante – le colonialisme. Son roman qui devra accomplir une telle mission renoue avec le roman à thèse où les événements historiques ne servent que de prétexte à la présentation des idées politiques⁹. On pourrait apprécier *Le Roman de la Conquête* comme roman historique qui dégénère en roman à thèse. N'oublions pas pourtant que l'estimation de l'oeuvre de Bertrand n'était pas toujours si univoque; en 1947, Maurice Ricord écrit:

La littérature à thèse veut nous imposer des conclusions. La littérature à idées nous propose des réflexions. Des réflexions, des sujets de méditations, voilà ce que nous offre l'oeuvre de Louis Bertrand¹⁰.

Dans le titre de notre article nous avons indiqué le caractère tripartite du *Roman de la Conquête* où chaque élément se voudrait enchâssé dans l'autre afin de produire une impression d'équilibre dont Bertrand se soucie dans l'avant-propos de son livre. Cet avant-propos évoque aussi d'autres doutes de l'écrivain qui portent toujours sur les limites du roman historique c'est-à-dire sur la proportion du merveilleux et de l'histoire dans cette variété du roman.

S'il y a dans la Prise d'Alger, dans l'Expédition de 1830, quelque chose de merveilleux qui confine au romanesque, la suite de la conquête, – non exempte, d'ailleurs, d'une certaine poésie, – est d'un réalisme plus âpre. Le roman ne convient plus pour raconter cette tragique et magnifique histoire qui touche à l'épopée. L'imagination ne peut rien y ajouter.

Si, quelque jour, j'essaie, à mon tour, de la raconter, ce sera en historien et non plus en romancier...¹¹.

La prise d'Alger et tous ces événements qui l'accompagnent trouvent en Bertrand leur romancier tandis que leur suite est digne, selon Bertrand évidemment, d'un historien.

On pourrait réfléchir dans quelle mesure le roman bertrandien est un roman d'aventures. Bien que Bertrand précise dans l'avant-propos du roman, que nous avons déjà cité, qu'une aventure romanesque se trouve insérée dans un cadre historique, on ne pourra pas appeler son *Roman de la Conquête* un roman d'aventures car

⁷ M. Raimond, *Le roman depuis la Révolution*, Armand Colin, 1978, p. 20.

⁸ G. Lukacs, *Le roman historique*, Paris, Payot, 1972, p. 63.

⁹ Cf. E. Miodońska-Brookes, A. Kulawik, M. Tatara, *Zarys poetyki*, PWN, Warszawa 1978, p. 164.

¹⁰ M. Ricord, *Louis Bertrand l'Africain*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1947, p. 80.

¹¹ L. Bertrand, *Le roman de la Conquête...*, p. 8.

Un roman d'aventures n'est pas seulement un roman où il y a des aventures; c'est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut pas exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente, jusqu'au dénouement qui en triomphe - lorsqu'elle ne triomphe pas. [...] La phénoménologie de la lecture est [...] au cœur de l'étude du genre. Tout, dans la narration, est organisé en fonction du lecteur. L'idéal est que la lecture du roman soit ininterrompue, qu'on ne puisse reposer le livre sur la table...¹².

Rappelons que l'objectif premier de Bertrand est de justifier la présence française en Algérie et que les aventures servent de support à cette visée majeure.

Le critère esthétique de Bertrand semble découler de son jugement porté sur les événements historiques (soulignons qu'il s'agit de son avis personnel car ses collègues ont publié au même moment des romans dont l'action embrasse une centaine d'années), son opinion est subjective et probablement dictée pour le bien de la cause, pour la gloire de la France. Quoique le roman décrive non seulement la joie de la victoire mais aussi la déception du Général de Bourmont due au changement de pouvoir en France qui contraint le Général à s'exiler en Espagne, une note enthousiaste y domine. Bertrand oppose dans l'avant-propos de son roman, l'optimisme de la Prise d'Alger à la prose de la vie militaire et au tragique de la suite de cet événement. Cette suite de la conquête a aussi sa propre dramaturgie qui pourrait dépasser selon Bertrand l'imagination de l'écrivain, ainsi le poids tragique de l'histoire et l'importance de la conquête de l'Afrique troublent et paralysent Bertrand à ce point qu'il est incapable d'écrire un roman sur la suite de la Prise d'Alger; le fait d'avoir conquis l'Afrique du Nord apparaît comme une expérience sacrée et pour cela inconcevable comme cadre d'une aventure.

La conquête d'Alger comprend la possibilité de faire carrière en Afrique, d'obtenir de l'avancement: l'histoire du fils du Général de Bourmont, Amédée est instructive à cet égard: le départ pour l'Afrique est pour lui une chance car le succès militaire décidera de son bonheur familial; grâce à l'avancement il pourra épouser sa cousine Adèle. La traversée de la Méditerranée, la conquête d'un autre continent, la recherche du bonheur, l'initiation s'inscrivent facilement dans l'univers mythique et merveilleux "qui confine au romanesque".

Remarquons que la vie privée des personnages historiques ne décide pas de leurs choix politiques, par contre l'histoire influe sur les destins humains, elle brise la vie privée des hommes, provoque des drames personnels aussi bien des personnages fictifs que des personnages historiques.

Dans *Le Roman de la Conquête* les histoires sentimentales ne concernent pas les personnages historiques, même dans les pires épreuves ils gardent leur sang froid et maîtrisent leurs sentiments: au moment d'apprendre que son fils Amédée vient de mourir à la suite de blessures reçues au cours de la Prise d'Alger, le Général de Bourmont

¹² J.-Y. Tadié, *Le roman d'aventures*, Paris, PUF, 1982, pp. 5, 7.

[...] s'affâisa sur le divan, et, le visage entre les mains, en présence de son fils et de son aide de camp, il resta quelques minutes à pleurer...

Mais le sentiment de ses obligations et de tout ce qui reposait sur lui le remit bientôt debout. Il rentra ses larmes, s'efforça de reprendre sa figure habituelle, et, d'un ton qui voulait être ferme, il prononça:

Maintenant, il s'agit de recevoir Son Altesse le Dey!

[...] Tout en faisant bonne contenance et sans se départir de son amabilité habituelle, ce père, brisé de douleur au milieu d'une telle fête dont il aurait dû être le héros joyeux, n'aspirait qu'à la solitude pour y pleurer son fils perdu. Dès qu'il put s'échapper, il regagna sans bruit ses appartements. [...] Dans tout cet amas de correspondances officielles, il y avait une lettre adressée au mort [...] elle était de sa nièce, la fiancée d'Amadée. [...] Il laissa tomber la lettre, cet appel suprême auquel nulle voix humaine ne répondrait plus, et, les deux coudes sur sa table de travail, il se mit à pleurer, comme, de sa vie peut-être, il n'avait jamais pleuré¹³.

Cette contenance du Général malgré la perte de son fils est réservée, comme nous l'avons dit aux personnages historiques. Au cours des démarches diplomatiques faites en vue de soumettre le Dey Hussein, Pacha d'Alger, le Général de Bourmont fait preuve de sa courtoisie, de sa classe et de ses manières civilisées. Sa fidélité au roi Charles X, en fait un personnage emblématique, modèle d'un militaire loyal. Au moment de s'embarquer sur un navire italien battant pavillon autrichien, de Bourmont rêve mais ses paroles sont filtrées par la voix narrative: ce qui n'est pas aléatoire car le narrateur assume ici une fonction idéologique:

[...] Le maréchal-comte de Bourmont est passager sur l'*Amatissimo*! [...] Le Très aimé! Ce nom est comme le symbole de toute sa destinée. Lui, il n'a aimé que son Roi! Toute sa vie n'a été qu'un long amour, un long dévouement au Roi, considéré comme la figure même de la France, dans ce qu'elle a de plus humain, de plus charmant, de plus civilisé et de plus chrétien!... A travers les sorts les plus contraires et les pires tentations, il a été fidèle quand même. Il restera fidèle jusqu'au bout, jusqu'à la folie!... [...] C'est pour ce Roi qui s'abandonne, qu'il va perdre tout le fruit de sa victoire, tout le bénéfice d'un dur labeur et le sourire inaccoutumé de la fortune!... Sa seule consolation, ce sera d'avoir été fidèle, – fidèle comme le fils héroïque sur cette terre sauvage, pour défendre l'honneur de son père!...¹⁴.

Par le biais de la figure idéalisée du roi et de son serviteur le Général de Bourmont, Bertrand fait l'apologie de la France; de même que le roi, De Bourmont et ses fils incarnent les grandes qualités de la nation française qui correspondent successivement aux trois vertus: à l'humanisme, la civilisation et le christianisme.

De Bourmont devenu maréchal de France doit s'exiler au moment de sa plus grande gloire, celui:

¹³ Ibidem, pp. 230, 236, 238.

¹⁴ Ibidem, pp. 310–311.

[...] qui a mis fin à un esclavage millénaire, qui a vengé la honte de la chrétienté, qui a donné une gloire nouvelle à son pays, qui lui a ouvert des voies inconnues, en est réduit à se mettre sous la protection du drapeau autrichien!¹⁵.

Même les plus grands ne peuvent pas arrêter la roue de la fortune, dit Bertrand évitant le mot "histoire" qui est à ce moment la plus grande responsable de l'exil du maréchal. Cette évidente préférence du hasardeux à la fidélité historique révèle la tendance bertrandienne à donner sa propre vision des faits irrécusables et il accomplit cet acte d'appropriation de l'histoire au nom du mythe de relatinisation de l'Afrique. Selon cette conception de la colonisation de l'Afrique, le nouveau régime s'avérera le nouveau ancien régime ou l'ancien régime restauré. Ce retour aux sources anciennes est suivi, selon Bertrand, de la libération de l'esclavage turc ce que prouve dans le roman une séquence fictive bien développée et pittoresque.

Bertrand crée un personnage fictif de Messaoud, fils du Bey de Tibéri Sidi Mustapha qui recherche Khadidja, son amie d'enfance. Il apprend qu'elle a été mariée au Dey Hussein, le Pacha d'Alger, ce qu'il ne peut accepter. Il a été élevé avec elle par Mama Néfissa, une veuve Kabyle à qui le Bey avait confié son fils. Khadidja est orpheline, née à Marseille d'une mère française et d'un père musulman. Elle répond aussi au nom de Laure de Malbose. Elle parle le français aussi bien que l'arabe, et c'est ainsi que Messaoud a appris cette langue. Le Bey de Tibéri, père de Messaoud, a offert Khadidja au Pacha d'Alger. Messaoud décide de se venger. Lors des combats contre les Français, il se laisse prendre, et manque de se faire assassiner, l'arrivée d'Amadée le sauve. Il devient un prisonnier de marque. On fait miroiter à Messaoud un poste sous la tutelle de la France. Lors du sac de la Casbah, Messaoud libre des ses mouvements, retrouve Khadidja, abandonnée par son époux dans l'une de ses résidences. Il l'enlève et l'emmène dans une villa sur la côte. Le Dey Hussein fait sa soumission au Général mais, réclame son épouse. Le Général fait appeler Messaoud pour lui demander de rendre Khadidja. Celui-ci décide de s'évader avec elle, mais la retrouve morte. Khadidja préfère se suicider plutôt que de se rendre et de ruiner les projets de son amant. Fou de douleur, Messaoud s'enfuit dans les montagnes du Sersou, où il rejoint l'Emir Abd-el-Kader, et devient un farouche ennemi de la France¹⁶. Cette histoire inventée mais avec des figures historiques à l'arrière-plan, véhicule plusieurs stéréotypes portant sur l'Africain et sur le mélange des races, mais en même temps, elle met en évidence une impasse qui va peser sur les relations franco-arabes; l'échec de la collaboration avec Messaoud en est une preuve indiscutable. Cette partie fictive se situe dans la logique de l'idéologie bertrandienne; le fictif de même que l'historique sont soumis à l'idéologie colonialiste.

Messaoud se trouve à l'opposé d'Amédée et du Général de Bourmont: leur fidélité est confrontée à la trahison de Messaoud, à sa versatilité. Messaoud a trahi deux fois, souligne Khaneboubi, les siens pour la France, la France pour les siens; ce qui illustre

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Le résumé du roman d'après M. Khaneboubi, *Bibliographie critique...*, p. 106.

le stéréotype de l'Africain: perfide, fallacieux et inconstant. Précisons que la première trahison de Messaoud se fait au nom de la liberté; il attend que les Français abattent le régime turc et cet événement est d'autant plus souhaité par Messaoud parce que sa bien-aimée elle aussi pourra espérer la liberté:

[...] Pourquoi mon père l'a-t-il livrée à Hussein Kodja?... Ah! ce Turc, je le trouverai donc toujours sur ma route!... Je l'exécère! J'exécère tous les Turcs! Ces étrangers qui nous ont réduits en esclavage, nous les fils de la terre! Moi, par ma mère, je suis un Kabyle, un fils de la plus ancienne Afrique. Ils nous mettent plus bas que les Juifs, nous infligent des impôts plus écrasants... [...] – Mais patience! L'heure de la vengeance sonnera!... Les Roumis vont venir!¹⁷.

Deux perspectives: historique et identitaire, fictive et personnelle se croisent. Messaoud est non seulement un personnage stéréotypé, il appartient à la race Berbère particulièrement intéressante pour les Français parce que, selon Jacques Marx d'après certaines théories pseudo-historiques, on faisait des Berbères les héritiers directs de la romanisation, mais ce même Berbère était souvent perçu comme "le nomade indiscipliné, [...] rebelle à toute assimilation"¹⁸. Son identité semble donc problématique; Messaoud déçu, s'en va. Khadidja est aussi un personnage complexe, prise dans l'engrenage idéologique; elle n'est ni Française ni Arabe, victime d'un conflit entre deux identités et deux religions elle doit mourir. Bertrand finit son roman au moment où la vraie conquête commence et avec elle les Français devront surmonter tous les obstacles liés à la prise de l'Algérie: la révolte de l'Emir Abd-el-Kader, l'impossible assimilation des autochtones, ainsi une victoire rapide et spectaculaire à Alger qui déclenche l'enthousiasme et nourrit l'imagination, sera suivie des faits beaucoup moins frappants.

Tout le roman de Bertrand est une vision idéalisée de l'histoire de la conquête de l'Algérie: le roi Charles X, le Général de Bourmont et ses fils, le prince de Polignac sont persuadés de la justesse de leur décision parce que cette conquête est bonne pour la France. Nous savons que l'opinion publique était indifférente à une telle entreprise et que

[...] le gouvernement de Charles X n'avait en aucune façon l'intention de s'engager dans la conquête d'un vaste empire nord-africain: il n'était question que d'une opération limitée, fondamentalement destinée à rehausser le prestige de la monarchie restaurée au regard de l'étranger et au regard de l'opinion nationale. Le régime de Juillet ne s'est résigné qu'après de longues années d'hésitations à procéder à l'occupation totale du territoire algérien. L'impossibilité de revenir en arrière, d'abandonner les positions conquises, la nécessité de nouvelles extensions pour protéger, garantir et consolider ce qui avait été précédemment acquis ont joué en l'occurrence un rôle décisif¹⁹.

¹⁷ L. Bertrand, *Le Roman de la Conquête...*, pp. 62–63.

¹⁸ J. Marx, *Visions d'Afrique du Nord...*, pp. 62, 64.

¹⁹ R. Girardet, *L'Idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, Table Ronde, 1979.

Bertrand écrit son roman un siècle après la prise d'Alger à une époque qui est considérée comme l'apogée de l'empire colonial français dont les débuts avaient acquis une valeur légendaire, mythique. Ceux qui ont été tués en 1830 comme Amédée de Bourmont ont pris rang parmi les martyrs, leur patriotisme était exemplaire. L'écrivain rappelle dans son roman les objectifs de la conquête coloniale qui ne se limitent pas aux bons résultats des élections, le roi Charles X explique que

[...] l'honneur de la nation est engagé dans cette affaire. Il ne sera pas dit qu'un chef de pirates aura impunément insulté le représentant de la France... Et puis enfin, Messieurs, il y a une honte plusieurs fois séculaire à effacer, celle des nations chrétiennes obligées de payer tribut à ces barbares. Nous allons rendre la liberté aux mers. Notre commerce, d'abord, en profitera, et aussi celui de nos voisins. Je crois, Messieurs, qu'une liberté comme celle-là, la France peut-être fière de la donner au monde et que c'est une oeuvre digne d'elle et de la monarchie...²⁰.

Son roman historique devient un instrument habile d'idéalisation de la présence française en Afrique. Bertrand rappelle, valorise, manipule, joue sur les émotions afin de persuader l'opinion publique de la grande mission coloniale de la France laquelle se fonde non seulement sur des avantages économiques, mais aussi et surtout sur les vertus républicaines et chrétiennes. L'épilogue du roman à soixante ans après 1830 est plus qu'emblématique: au cours de cet espace de temps, les Français ont réussi à réaliser les buts de Charles X. Nous sommes à Alger qui est devenu "une grande ville européenne", Jules Cambon est Gouverneur général de l'Algérie, – et le cardinal Lavignerie, archevêque de Carthage et Primat d'Afrique, partout des officiers français, les représentants des assemblées locales s'empressent de participer à la messe célébrée par le cardinal, la ville est propre, cosmopolite, aucune trace d'autochtone, le cardinal prononce son sermon au cours de la première messe célébrée dans l'Alger française:

[...] Civiliser l'Afrique, [...] ç'a été, depuis les origines, l'arrière-pensée de la France dans toutes ses entreprises françaises. Et quand je dis la France, c'est de la meilleure France c'est de ce qu'il y a de plus noble dans l'âme française [...]. Il m'apparaît de en plus que la grande mission dévolue à la France, c'est de civiliser l'Afrique... S'il n'en était pas ainsi, comment s'expliquer notre perpétuel *en avant*, notre marche que rien ne décourage, – cet élan généreux d'un peuple idéaliste qui méprise le bénéfice matériel et qui ne considère que l'élargissement de la famille humaine et les conquêtes bienfaisantes de la charité... [...] je me demande s'il est, dans toute notre histoire, une date plus glorieuse que celle du 13 juillet 1830, celle du débarquement de nos troupes à Sidi-Ferruch, [...] ç'a été une création merveilleuse [...], – création d'une Afrique nouvelle, qui s'étend de la Mer du Nord aux rives du Niger et des grands lacs équatoriaux...²¹.

La mort d'Amédée de Bourmont, l'exil de son père ne furent pas inutiles, l'acharnement patriotique d'un groupe assemblé autour du roi décida de la création de la nouvelle France et du renouveau non seulement de la terre africaine, mais aussi du moral français, en baisse après la défaite de 1870. Le sermon du cardinal boucle

²⁰ L. Bertrand, *Le Roman de la Conquête...*, p. 36.

²¹ *Ibidem*, pp. 320–321.

le roman; le prédicateur relève les bienfaits de la colonisation ce qui correspond aux enjeux proposés par le roi au début de son livre. Sa forme circulaire ressemble à la conception bertrandienne de la colonisation de l'Afrique qui n'est qu'un retour à la terre autrefois abandonnée et envahie par les barbares. La conquête de l'Algérie renoue avec un exploit chevaleresque qu'on ne pourra pas, selon Bertrand, passer sous silence, elle est digne d'un roman où l'histoire sert de prétexte à divulguer les visions de l'écrivain, sa conception de la latinité africaine "d'une race neuve, énergique, faite de la rencontre des peuples méditerranéens sur un sol autrefois fécondé par la Rome païenne et chrétienne"²² qui alimente le mythe justificatif de la présence française en Afrique.

Historia, przygoda i misja: *Powieść o podboju* L. Bertranda

Streszczenie

Artykuł ukazuje związki powieści Louisa Bertranda, przedstawiciela francuskiej powieści kolonialnej przełomu XIX i XX wieku, z historią i misją cywilizacyjną Francji w Algierii. Bertrand wpisuje obecność Francuzów w Północnej Afryce w znaną doktrynę ponownej latynizacji tej części kontynentu, usprawiedliwiającej obecność Francuzów na tym terytorium. Powieść ta nie jest więc powieścią historyczną typu walterskotowskiego; Bertrand próbuje zachować parametry powieści historycznej: jest wierny faktom historycznym, kreśli sylwetki kilku ważnych postaci historycznych, para głównych bohaterów to postaci fikcyjne, jednak dominantą *Powieści o podboju Algierii* jest idea polityczna (kolonizacja), która czyni ten utwór powieścią z tezą.

²² M. Ricord, *Louis Bertrand l'Africain...*, p. 184.

